

NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur

LOUIS STOFFELS,

PHARMACIEN A MALINES,

ANCIEN MEMBRE DE LA COMMISSION MÉDICALE LOCALE, VICE-PRÉSIDENT DE
L'ÉCOLE PRIMAIRE COMMUNALE DE LA MÊME VILLE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE MALINES,
D'ANVERS, ETC.

PAR M. VERBERT,

PRÉSIDENT-HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE D'ANVERS.



MALINES,

Typographie de J.-F. Olbrechts.

— 1854. —



L. STOFFELS,
Pharmacien & Naturaliste

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LOUIS STOFFELS.

PHARMACIEN A MALINES.

(Extrait du Journal de pharmacie d'Anvers).

En retraçant la vie de ce confrère, nous avons voulu rendre un dernier devoir à l'amitié et constater en même temps les titres par lesquels ce savant a mérité de prendre rang parmi les hommes qui ont le plus honoré la pharmacie belge.

Louis STOFFELS naquit à Maeseyck, le 19 février 1764. Il était jeune encore lorsque la mort lui enleva son père, brasseur et négociant en grains. Dès sa tendre jeunesse, il se manifesta chez lui des signes non équivoques de ce qu'il deviendrait plus tard. On observa son indifférence pour tout ce qui est d'ordinaire l'amusement du jeune âge. Il se plaisait à rechercher des mollusques, des cailloux et autres objets du règne minéral, dont il faisait des collections spéciales, en les distribuants dans un ordre méthodique, basé sur leur couleur, leur forme ou leur dimension. A ces recherches le jeune Stoffels joignait la culture des fleurs et l'éducation des oiseaux; c'est ainsi que se manifestait dès lors son goût décidé pour l'étude des sciences naturelles.

À mesure que ses collections devinrent plus nombreuses et plus variées, il sentit augmenter sa passion de s'instruire. Ni les fatigues, ni les dangers, rien ne put plus l'arrêter; quoique parcimonieux, il n'hésitait jamais à faire, dans l'intérêt de ses études favorites, le sacrifice de ses petites économies; sa mère approuvait ses inclinations naturelles et les encourageait.

STOFFELS commença ses humanités sous la direction d'un respectable ecclésiastique et les termina au collège des révérends pères récollets à Maeseyck. Doué d'une grande pénétration d'esprit, il se distingua bientôt parmi ses compagnons d'étude, et, dans la plupart des classes, il remporta les premiers prix. La langue latine qui était alors particulièrement cultivée dans les établissements d'instruction, était la branche dans laquelle le jeune STOFFELS obtint constamment le plus de succès; il parlait le latin avec une facilité et une correction peu communes. Après avoir achevé ses études de collège, il fit sa philosophie à l'académie de Liège. Une grave maladie l'empêcha de participer aux concours universitaires et le priva des distinctions que ses succès antérieurs semblaient lui assurer.

Arrivé à l'âge de se choisir un état, STOFFELS embrassa la profession pharmaceutique, comme ayant le plus de rapports avec l'étude des sciences naturelles. Confié à la direction d'un maître instruit, M. Brugmann, à Maestricht, il aborda résolument cette vie d'abnégation et de sacrifices qui, alors bien plus qu'aujourd'hui, constituait le rude apprentissage de l'art pharmaceutique. Avec cet esprit d'ordre qui l'avait caractérisé dès son plus jeune âge, il put se tracer pour tous ses travaux une marche bien réglée, qui, tout en le mettant à même de remplir les devoirs les plus minutieux de sa profession et en lui permettant ainsi d'acquérir toutes les connaissances et l'aptitude nécessaires à la pratique de l'art, lui laissa assez de loisirs pour s'appliquer avec le plus

grand fruit à l'étude des divers sciences qui se rapportent à la pharmacie.

Par ces bonnes dispositions le jeune apprenti fit en peu de temps des progrès remarquables Il put continuer, et sur une plus large échelle, ses recherches naturelles. Afin de remplacer ses collections qu'il avait dû abandonner pour se livrer à ses études philosophiques, il ne cessa de faire des excursions dans les différentes localités des environs de Maestricht. C'est pendant ces explorations que le jeune naturaliste fit la connaissance de plusieurs amateurs régnicoles et étrangers avec lesquels il conserva plus tard d'intimes relations.

Avant que le terme légal de cinq années de stage ne fût expiré, STOFFELS possédait à fond la pratique de la pharmacie ; preuve que l'étude de sa profession n'avait été nullement négligée par celle de l'histoire naturelle, sa science de prédilection. Il attachait une extrême importance à la pratique, à cette partie matérielle, en quelque sorte, de l'art pharmaceutique, et il déplorait amèrement l'insuffisance des lois actuelles sous ce rapport ; l'esprit d'ordre, l'habileté manuelle, l'aptitude pour le choix et le placement des appareils, qualités si précieuses chez le pharmacien, ne s'acquièrent que par une longue expérience, à laquelle les plus brillantes théories ne sauraient suppléer.

STOFFELS ne tarda pas à acquérir une certaine réputation. Il fut appelé à Malines pour y diriger un des premiers établissements de pharmacie. Ce ne fut qu'à regret qu'il se décida à quitter des lieux si pleins de souvenirs pour lui, et à abandonner pour la seconde fois ses collections amassées avec tant de peine. Cependant, sur les instances qu'on lui fit, il accepta l'offre et fit don de ses collections à un médecin de Maestricht. Peu de temps après son arrivée à Malines, il se présenta pour l'obtention du titre de maître en pharmacie ; mais ici il rencontra de la part des autorités et de la corporation des pharmaciens une forte opposition, basée

sur quelques anciennes dispositions réglementaires, qui exigeaient que le candidat en pharmacie eut accompli ses premières années de stage chez un même maître à Malines, ce qu'on désignait en flamand par le terme assez trivial de *Buykrast*. STOFFELS, qui avait satisfait à de pareilles obligations à Maestricht, ne pouvait, d'après les réglemens en vigueur, argumenter de leur validité. Ce ne fut qu'après une longue attente et à la suite de beaucoup de démarches que cet obstacle put être levé; notamment une convention fut conclue entre les autorités civiles de Malines et de Maestricht, en vertu de laquelle tout élève en pharmacie qui avait satisfait aux dispositions légales sur la matière dans l'une ou l'autre de ces localités, pouvait être admis à subir les épreuves de pharmacien et à pratiquer son art dans ces deux villes indistinctement. Stoffels se présenta alors aux examens et les passa d'une manière brillante; le magistrat qui présidait le jury lui en adressa publiquement des félicitations; à l'unanimité des suffrages il fut reçu maître pharmacie, le 4 octobre 1790.

Aussitôt qu'il eut obtenu ce titre, Stoffels reprit avec ardeur les travaux qu'il avait été forcé d'interrompre. Avant de suivre notre confrère dans sa carrière scientifique, il ne sera pas hors de propos de donner un léger aperçu de l'état des connaissances à cette époque, particulièrement en Belgique, et d'examiner quels étaient les grands problèmes qui préoccupaient alors les savants.

La fin du XVIII^e siècle forme une des époques les plus mémorables de l'histoire des sciences. La doctrine pneumatique, qui immortalisa le nom de Lavoisier, ne fut pas la moins importante des découvertes qui surgirent alors de toutes parts. Sa théorie de la combustion qui renversa l'hypothèse du phlogistique, imaginé par Stahl, amena, on peut le dire, une véritable révolution dans la science. Chose extraordinaire, le système de Lavoisier sur la combustion, quoique reposant sur des preuves

visibles et palpables, eut quelque peine à s'introduire dans le monde savant. Des chimistes distingués, et entre autres Bergmann, Scheele, Assenfratz, Kirwan, Macquer, Baumé, etc., se portèrent les défenseurs de l'ancienne théorie; un plus grand nombre s'appliquèrent à propager la nouvelle doctrine et Stoffels fut un des premiers à se ranger sous la bannière de la célèbre réforme, qui finit par rallier tous les savants.

D'une excessive modestie; d'une abnégation rare, Stoffels ne nourrissait d'autre ambition que celle de contribuer aux progrès de la science; il eut de relations suivies avec plusieurs hommes éminents de son temps, tels que Berthollet, Van Mons, Parmentier, Drapier, etc., et si plus d'une fois il contribua à leurs succès en leur fournissant d'utiles renseignements, jamais il ne songea à réclamer une part de la gloire qui leur échut.

Quoiqu'il n'ait jamais enseigné officiellement aucun cours, Stoffels forma de nombreux élèves; sa généreuse passion pour les sciences le poussait irrésistiblement à instruire. Esprit clair et méthodique, il parvenait sans peine à communiquer aux autres son propre savoir. En même temps que par son enseignement il enrichissait l'esprit de ses élèves de connaissances aussi étendues que solides; il s'attachait leurs cœurs par la douceur de son caractère, par la sollicitude toute paternelle avec laquelle il suivait leurs progrès. — Plusieurs des élèves de Stoffels occupent aujourd'hui une place distinguée parmi les savants dont s'honore le plus la Belgique (1); n'est-ce pas le plus bel éloge que nous puissions faire du maître?

A l'époque où notre confrère reçut la maîtrise, les sciences naturelles qui se rapportent à la pharmacie, la physique, la minéralogie, la botanique, étaient loin d'être cultivées dans notre pays avec le même soin qu'elles le sont de nos

(1) M. le professeur Van Beneden, qui vient de remporter un si éclatant succès à Paris, commença ses études sous la direction de Stoffels.

jours. En fait d'ouvrages traitant de ces matières, on ne connaissait guère que l'*histoire générale des drogues*, de Pomet; le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Valmont; le *Traité d'histoire naturelle*, de Launay; le *Handboek der natuurlyke historie*, de Blumenbach, et quelques autres. Des traités plus complets et plus savants, tels que ceux de Jostonius et de Buffon, demeurèrent, à cause de leur prix élevé, le partage des personnes aisées.

L'étude méthodique de la botanique était également fort négligée; on eût dit qu'elle était condamnée à l'immobilité; les importants progrès que venait de réaliser dans cette science le génie des De Linné, des Jussieu, des Tournefort, etc., ne furent qu'assez tard mis à profit en Belgique. On continua de se servir exclusivement des écrits de Fuchsius, de De Lobel, de Dodoens, très-arriérés et très-incomplets pour l'époque. D'ailleurs, ces auteurs mêmes étaient en général peu consultés; on semblait méconnaître l'extrême importance de la botanique pour la profession pharmaceutique. Ceci paraîtra moins étonnant si l'on réfléchit à ce que, dans les examens pour l'obtention du titre de pharmacien, il suffisait ordinairement que le candidat pût dénommer et quelquefois caractériser par certaines qualités ou propriétés décrites dans les anciens auteurs de botanique, les substances dites médicinales, qui étaient contenues dans une caisse à compartiments désignée sous le nom de *materia medica* et dont la connaissance s'acquerrait plus facilement dans les cahiers manuscrits *ad hoc* que par l'étude sérieuse et approfondie des traités de botanique. Les questions relatives à cette science étaient, dans un cercle assez restreint, invariablement les mêmes, et si l'on songe à la composition des jurys à cette époque, on comprendra que les examens devaient longtemps rester insuffisants sous ce rapport. La plupart des examinateurs étaient incompétents dans la matière, et les cahiers manuscrits dont se servaient les élèves, leur étaient presque aussi indispensables pour interroger convenablement les ré-

cupiendaires, qu'ils étaient à ces derniers pour répondre à des questions en quelque sorte connues d'avance.

Stoffels appréciant les étroits rapports des sciences naturelles avec la pharmacie, voulut contribuer à combler l'immense lacune qui existait dans les études. Il propagea le goût des connaissances naturelles par le précepte et par l'exemple, et monta un riche cabinet, l'un des premiers et des plus curieux de ce genre qui existèrent en Belgique et que visitèrent des naturalistes distingués de tous les pays (1).

Il distribua les plantes de son jardin d'après le système de Linné, et y enseigna la doctrine botanique de cet illustre naturaliste.

Stoffels excella dans la culture des arbres fruitiers. En 1820 à la grande exposition, ouverte par la société d'horticulture de Londres, il remporta, pour la plus belle collection de pommes et de poires, les deux premiers prix, consistant en deux médailles d'argent. La société anglaise lui envoya en outre le dessin colorié d'une nouvelle poire qu'il avait jointe à sa collection et continua d'entretenir des relations scientifiques avec notre savant confrère.

Sa correspondance avec plusieurs botanistes éminents, entre autres De Respani, Wieghers, Dekin, Kickx, De Candolle, Van Hulthem, Walner, et particulièrement avec le savant pomologiste Van Mons, prouve tout le cas que l'on faisait de ses lumières.

Dans les *Annales des sciences* de 1820, Stoffels a publié un *mémoire sur les coquillages fossiles des environs de Louvain*; il laissa en outre plusieurs notes manuscrites traitant des sciences naturelles.

(1) A la mort de Stoffels, cette belle collection, qui comptait alors près de 5,000 exemplaires des trois règnes, fut acquise par la ville de Malines, qui en dota son Musée.

Les succès qu'il obtenait dans la pomologie ne l'empêchèrent point de s'adonner avec amour à la culture des fleurs. A cette époque, le goût de certaines fleurs, et notamment des hyacinthes, des narcisses, des renoncules, des oeillets, des anémones, des primevères et des tulipes, était poussé à un degré d'exaltation dont on ne serait guère se faire une idée de nos jours. Stoffels partagea cet engouement, et, de l'aveu des amateurs, personne plus que lui ne réussit dans ce genre de culture. Pour en donner une preuve, nous nous bornerons à dire que dans le magnifique jardin du comte de Coloma, contigu au sien, Stoffels, par le soin intelligent qu'il fit parmi plusieurs milliers de semis, parvint à réunir au-delà de quatre mille renoncules, toutes également remarquables par l'éclat et la variété des couleurs, par l'élégance de la forme et la grandeur des corolles. Pendant tout le temps de la floraison, cette brillante collection attira une foule de connaisseurs, qui constatèrent que rien d'aussi parfait dans ce genre n'avait été vu jusque là en Belgique.

Toujours peu soucieux de se faire un mérite personnel de ses découvertes, Stoffels n'a laissé sur la botanique que des notes manuscrites, à l'exception d'un *mémoire sur une renoncule hybride*, inséré dans les *Annales des sciences physiques et naturelles de 1821*.

Dans le courant du dix-huitième siècle les connaissances physiques firent de nombreuses et capitales acquisitions. A l'époque dont nous parlons, une question très-importante occupait les savants. Les phénomènes électriques sont-ils dus à un seul agent, ou sont-ils le résultat d'un double fluide ? Telle était le problème que l'on s'efforçait de résoudre. Stoffels, dont l'activité semblait infatigable, voulut prendre part à cet intéressant débat scientifique. Il se joignit à M. de Nelis, amateur éclairé et possesseur d'un riche cabinet d'instruments de physique, et commença une longue série d'expériences dans le but de défendre la théorie de Franklin contre celle de Symmer.

Ces recherches furent continuées pendant plusieurs années et ne furent momentanément interrompues que par les événements politiques qui agitérent le pays jusqu'en 1830. Les appareils employés furent souvent formidables et réclamaient beaucoup de prudence et d'habileté de la part de l'opérateur ; aussi la direction en fut-elle confiée à Stoffels. Une centaine seulement des expériences auxquelles se livra notre confrère furent consignées dans les *Annales des sciences*. Plusieurs concernaient l'action des explosions électriques sur des cylindres de différents métaux et de leurs alliages, comme aussi sur d'autres corps qu'ils parvinrent à entamer et à briser, ainsi que M. Biot l'a fait pour le bois.

La perforation du verre par le fluide électrique, fortement contestée alors, fut démentrée en toute évidence par nos deux belges. Ils prouvèrent aussi que des effets pareils se produisent sur d'autres corps mauvais conducteurs, quand ils sont exposés à une longue série de décharges électriques, qu'ils ont souvent répétées jusqu'à 350 à 400 fois.

Ils crurent aussi devoir déduire de leurs expériences la charge par le bas de la bouteille de Leyde et la non participation de l'air dans l'oxydation des métaux soumis à l'influence de l'électricité.

Ils admirent l'existence d'un fluide unique, agissant en plus ou en moins par véritable affinité élective. Cependant, excellent observateur, Stoffels ne tarda pas à se convaincre de l'insuffisance de ce système et finit par embrasser définitivement l'hypothèse des deux fluides, qu'il continua d'enseigner et de défendre.

Parmi ses manuscrits figurent un tableau curieux, relatif aux divers degrés de conductibilité des substances métalliques, quelques notes et des correspondances concernant l'électricité et le galvanisme.

On peut juger par le résumé que nous venons de donner des nombreux travaux auxquels se livra Stoffels, combien

était grande l'activité de son esprit, combien était ardent et généreux son amour pour les sciences naturelles. Malheureusement, vers la fin de 1831, une cruelle attaque d'apoplexie paralysa ses membres, et le mit hors d'état de continuer ses recherches scientifiques avec la même assiduité et le même succès qu'autrefois. Cependant, si ses forces l'abandonnèrent, ses facultés intellectuelles ne furent point altérées : jusqu'à la fin de sa vie il s'occupa des sciences et sut se rendre utile.

Aussitôt que les symptômes les plus alarmants de sa maladie eurent été combattus, Stoffels, bien qu'imparfaitement rétabli, se hâta de reprendre ses occupations habituelles. Son état physique l'ayant obligé à renoncer à ses expériences électriques, il concentra particulièrement son activité sur la botanique et la minéralogie. Il continua de faire, en voiture, de fréquentes excursions scientifiques, qui lui procuraient le plus doux délassement.

Durant cette dernière et longue période de sa carrière, Stoffels déploya une grande énergie : il fut un modèle de courage, de patience et de résignation. Son esprit toujours vigoureux, toujours avide de savoir, n'avait point éprouvé le contre-coup du mal qui paralysait son corps. Son jugement resta, jusque dans les dernières années de sa vie, ferme et droit, son raisonnement clair et précis, sa conversation aussi agréable qu'instructive. Il trouvait un plaisir extrême à causer avec ses amis : c'est dans ces entretiens intimes que ceux qui le connurent ont pu le mieux apprécier l'étendue et la profondeur de ses connaissances et cette rare flexibilité de son esprit qui lui rendait également familières toutes les questions qui sont du domaine des sciences et des arts.

Si nous voulons juger Stoffels particulièrement comme pharmacien, nous dirons qu'à toutes les connaissances théoriques que suppose ce titre, notre confrère joignait une prohibitive sévère, une extrême habileté, un ordre minutieux et des

soins constants dans la pratique ; en un mot , il était pharmacien accompli.

Toujours disposé à propager l'instruction et désirant , malgré son état souffrant , se dévouer encore à l'enseignement , Stoffels offrit de donner gratuitement un cours de botanique au jardin public de Malines ; mais cette proposition , toute désintéressée qu'elle fût , n'eut point le succès désiré

Justement renommé comme homme de savoir et d'expérience , Stoffels fut fréquemment consulté sur des questions ayant rapport aux sciences qu'il cultivait , et en mainte occasion il rendit des services d'une importance et d'une utilité incontestables.

Cet empressement de sa part lui valut des témoignages de reconnaissance de plusieurs de ses amis et de ses concitoyens. Parmi les dons qu'il reçut nous citerons deux portraits très-ressemblants , l'un par M. Jos. Tuerlinckx , statuaire distingué , l'autre , peint sur verre , par M. Pluys , artiste excellent dans ce genre de peinture. M^{me} la douairière de Borst lui fit cadeau d'un magnifique microscope. M. le professeur Bauđ lui envoya une intéressante collection de laves du Vésuve , différents marbres , plusieurs bois rares et précieux , de grandes plaques de mica blanc et autres objets d'histoire naturelle. Le savant Walner , de Genève , lui fit parvenir son portrait , accompagné d'une lettre flatteuse en témoignage d'estime et de souvenir des relations scientifiques qu'il avait eues avec notre confrère.

La réputation de Stoffels ne resta pas confinée dans les limites de notre pays. Bien qu'il n'ait jamais brigué aucun honneur , un grand nombre de sociétés savantes l'admirent au nombre de leurs membres. En 1818 , il fut nommé correspondant de la Société d'horticulture de Londres ; en 1821 , correspondant de la Société d'histoire naturelle de Tournay et de la Société de médecine de Louvain ; en 1824 , de la Société centrale d'agriculture , des sciences et des arts du

département du Nord ; en 1827, associé correspondant du Lycée d'histoire naturelle de New-York ; en 1840, membre honoraire de la Société des sciences médicales et naturelles de Malines, et, en 1845, de la Société de pharmacie d'Anvers.

Les fonctions que lui confia l'autorité communale de Malines, prouvent qu'il jouissait d'une juste considération parmi ses concitoyens. En 1821, il fut nommé membre de la commission médicale locale ; en 1831, de la commission sanitaire et, en 1839, de la commission de surveillance de l'Ecole communale, dont il fut le vice-président.

Stoffels se distinguait autant par ses vertus que par ses talents. Excellent époux, père plein de tendresse, il était aussi d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve pour ses amis. Bienveillant et charitable, il goûtait un véritable bonheur à rendre service et à venir au secours de l'indigence. Pendant sa longue infirmité il reçut des preuves multipliées de l'attachement qu'il avait su inspirer ; sa famille et ses nombreux amis lui prodiguèrent les soins les plus affectueux, et lorsqu'il succomba le 4 septembre 1853, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sa mort, quoique depuis longtemps prévue, causa d'universels regrets.

Plusieurs discours où sont rappelés avec bonheur les titres laissés par le défunt à l'estime et à la reconnaissance publiques, furent prononcés sur la tombe de notre regretté confrère : par M. le docteur Wittmann, au nom de la commission médicale de Malines ; par M. de Cannart d'Hamale, président de la société royale d'horticulture ; par M. Cornelius, au nom de la Société des sciences médicales et naturelles de Malines ; par M. le pharmacien Verhuyght, au nom des élèves ; enfin, M. le professeur Van Beneden, dans une touchante improvisation, rendit un solennel hommage aux éminentes qualités de celui qui fut son maître et son ami et dont toute la vie avait été consacrée au service de la science et de l'humanité.

DISCOURS

PRONONCÉS SUR LA TOMBE DE M^r STOFFELS

*Discours de M^r le D^r Wittmann, au nom de la Commission
médicale locale.*

« Avant de nous séparer de cette froide dépouille et de dire le dernier adieu à l'ami respectable que nous pleurons, souffrez Messieurs, qu'au nom du corps médical, dont j'ai l'honneur d'être en ce moment l'organe, je retrace en peu de mots et d'une manière bien imparfaite, quel fut l'homme aussi savant que modeste que nous venons de perdre.

M. Stoffels naquit à Maeseyk le 19 février 1764 ; il fit avec grand succès ses humanités à Liège et entra, bien jeune encore, comme élève chez M. Bruggeman, pharmacien distingué à Maestricht. Les leçons de cet excellent maître firent bientôt développer dans l'élève les plus heureuses dispositions jointes à ce goût pour le travail qui ne devait plus le quitter pendant sa longue carrière.

Après quelques années d'étude à Maestricht, il vint s'établir à Malines et y obtint le diplôme de pharmacien.

Dès ce moment M. Stoffels se livra à l'étude avec plus de zèle encore ; le travail était pour lui un besoin, un délassement. Il s'appliqua aux diverses branches des sciences naturelles, mais la botanique et la minéralogie avaient surtout ses prédilections, sans négliger ni la chimie, ni la physique. Il excella bientôt dans toutes les sciences auxquelles il s'adonna.

Malgré la modeste sphère dans laquelle se tenait M. Stoffels, ses connaissances étendues et hors ligne furent bientôt connues du monde savant. Aussi voyons-nous bientôt les hommes les plus éminents de tous les pays rechercher le commerce et établir des relations amicales et scientifiques avec lui.

Parmi ces sommités de la science , il nous suffira de citer les Vanbulthem , les Van Mons, le célèbre De Candolle de France , Walner de Genève , Proust de Madrid , les professeurs De Kiu, Drapier, Kickx, père et fils , Baud, Verbert et tant d'autres , heureux de cultiver des relations avec cet homme simple et modeste , mais qui dans maintes questions difficiles leur fournissait d'utiles et savants renseignements et coopérait ainsi à leur succès , sans prétendre participer à leur gloire.

Déjà depuis sa première jeunesse , il s'était efforcé de recueillir lui-même des objets d'histoire naturelle. Une collection formée pièce par pièce, par lui seul , avait à la fin de ses jours. acquis de grandes proportions ; elle forme aujourd'hui un bel et curieux ensemble ; là s'enfermait notre savant comme dans un sanctuaire.

Il avait joint à sa collection les portraits de tous les hommes qui avaient excellé dans les branches d'étude qu'il cultivait lui-même ; il était heureux de se voir entouré des maîtres de la science , dont il s'efforçait de suivre les traces. Tant d'assiduité, tant d'étude ne restèrent pas sans fruit ; plus d'une fois ses investigations ont fait faire un pas à la science.

Les connaissances de cet homme éminent ne sont pas enfouies avec ses restes mortels, il y a heureusement des preuves vivantes de ce qu'était Stoffels. Doué de la qualité de pouvoir avec facilité communiquer ses lumières à d'autres, il aimait à instruire ; on peut dire , sans crainte d'être démenti, qu'il était né professeur.

A peine avait-il su apercevoir dans un élève quelque dispositions heureuses qu'il le prenait en affection , se l'attachait, il dirigeait ses travaux il encourageait ses premiers succès. Est-il nécessaire d'ajouter, Messieurs, que nous voyons briller au premier rang de diverses branches de connaissances humaines , des hommes qui font honneur à leur ville natale et au pays, et qui ont vu leurs premiers pas , dans la carrière qu'ils

honorent aujourd'hui, dirigés par les conseils et les soins de celui que nous avons perdu ?

Oui, il en est qui m'entourent dans ce moment et qui feront sans doute à eux-mêmes l'application de ce que j'ai vu d'avoir l'honneur de dire ; ils mêleront des larmes de reconnaissance à nos larmes de regret.

Nous l'avons dit, M. Stoffels n'étudiait pas pour lui seul ; il recherchait au contraire toutes les occasions d'être utile à ses concitoyens. Une question d'analyse, un renseignement sur quelque cas difficile, intéressant la santé et la salubrité publique, se présentait-il, M. Stoffels était consulté et ses sages avis, fruit d'une longue expérience, ont plus d'une fois guidé l'autorité dans des mesures que des circonstances calamiteuses rendaient nécessaires.

Depuis l'organisation de la commission médicale locale, M. Stoffels faisait partie de ce corps ; pendant plus de 30 ans il n'a cessé de coopérer à tous les travaux ; ses rapports agréables, sa science sans prétention, l'avaient fait chérir autant que respecter de ses collègues.

Déjà ses forces avaient été éprouvées par une cruelle attaque, mais qui, en paralysant ses membres, avait heureusement respecté ses rares facultés intellectuelles ; souffrant de corps, il est resté pendant plus de vingt ans encore présent d'esprit et il a pu continuer, comme avant, à se livrer à des travaux utiles et scientifiques.

Les pauvres comme les riches avaient un droit égal à sa sollicitude ; M. Stoffels fut depuis l'établissement des écoles communales jusqu'à son décès, un membre très-actif de l'enseignement primaire gratuit ; ses collègues lui avaient, depuis un grand nombre d'années, délégué la vice-présidence. M. Stoffels visitait avec plaisir les écoles ; il aimait à voir autour de lui tous ceux qui sont animés du désir de s'instruire ; son bonheur était d'avoir à encourager tous les efforts, quelque modestes qu'ils fussent.

Voilà, Messieurs, un aperçu bien incomplet et bien faible de l'homme éminent que nous regretterons à jamais; mais il ne suffit pas de rendre justice aux qualités scientifiques de M. Stoffels, ses vertus privées, son affabilité, son désintéressement, ses mœurs douces et chrétiennes ne méritent pas moins notre religieux hommage. Déjà, Messieurs, il reçoit la récompense de sa vie exemplaire.

Quant à nous, disons un dernier adieu à sa dépouille mortelle; adieu Stoffels! tout n'est pas mort avec vous; vous léguerez à votre famille un nom vénéré, à vos nombreux élèves le souvenir d'un maître savant et respecté; à la science le résultat de votre assiduité et de votre travail, et à tous enfin des regrets amers d'avoir perdu un homme de bien. Adieu!.. »

DISCOURS

*de M. de Cannart d'Hamale, président de la Société Royale
d'Horticulture.*

« Messieurs,

Avant de voir refermer à jamais cette tombe qui va renfermer ce qui nous reste d'un de nos plus vieux et de nos plus respectables amis, permettez-moi d'y déposer, au nom de l'*Horticulture Malinoise*, une fleur de souvenir et de reconnaissance.

Ce faible témoignage de nos sincères et vifs regrets, est un dernier et solennel hommage que nous rendons à l'homme bienfaisant, instruit, savant et vénéré, dont la profondeur du savoir égalait la pureté des mœurs, la droiture des sentiments et la probité des actions. Entouré de considération et d'amitié, plein de bienveillance pour les jeunes gens qui se livraient à l'étude des sciences, les guidant par ses conseils et encourageant ceux qui s'y distinguaient, il parcourut

sans ambition, si ce n'est celle de faire le bien, une longue carrière si bien remplie, et si noblement employée.

Si l'histoire des sciences médicales et naturelles a le droit de s'enorgueillir du nom de M. Stoffels, l'horticulture peut aussi le revendiquer comme un de ses plus fervents adeptes. Ami et contemporain de MM. De Respani, de Coloma, de Servais, De Nelis et Wieghers, il s'adonna avec eux à la culture des plantes et principalement à celle des arbres fruitiers. Son mérite et les services qu'il rendit à cette science furent appréciés par les hommes les plus éminents de l'époque, et les relations qu'il sut ouvrir avec MM. Bertholet, Knight, Walner, Van Mons, Parmentier et Mussche; prouvent la haute confiance que l'on avait dans ses lumières. Il y a jusqu'aux Botanistes qui ont leur rang dans la science et parmi lesquels nous aimons à citer MM. De Candolle, De Kin, Kickx et le professeur Verbert, qui estimèrent également à une haute valeur, ce qu'il y avait de relevé dans ses connaissances.

Quoiqu'il en soit, son passage calme et paisible sur la terre, ne laissera d'autre trace que la mémoire du bien qu'il a fait et celle des regrets que sa mort fait partager à tous ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses belles qualités et l'aménité de son caractère.

Que ce sentiment pieux, si vivement senti par toute sa famille en deuil, le console dans la tombe! Qu'il y repose en paix et que le Dieu tout-puissant daigne accorder à sa belle âme le bonheur des justes et le séjour des bienheureux!

Puissent nos larmes et nos prières s'élever jusqu'à lui et qu'il entende encore notre dernier et solennel adieu! Adieu Stoffels!.. Adieu notre vénérable ami!... »

DISCOURS

de M. le docteur Cornelius, vice-président de la Société des
* Sciences médicales et naturelles, au nom de cette Société.

« Messieurs,

La Société des sciences médicales et naturelles de Malines, que j'ai l'honneur de représenter en ce pieux asile, tâche aussi de s'acquitter d'un saint devoir, en versant une dernière et tendre larme sur la tombe de cet homme éminent.

Oui, Messieurs, elle n'a pas oublié que le défunt érudit, dont nous entourons ici les restes mortels, avait acquis, comme membre-fondateur et comme membre honoraire, des droits incontestables à sa reconnaissance, tant pour ses chères et rares présences, lorsque ses infirmités et le poids de son grand âge lui permirent encore de venir animer par son aménité, sa verve toujours jeune et ses savantes lumières, nos débats scientifiques, que pour l'amour et le dévouement qu'il a constamment conservés à la Société.

Recevez donc, Stoffels, par ma voix émue, ses derniers et lugubres regrets !

Si quelque chose peut encore adoucir notre douleur en nous séparant de vous à jamais, c'est que parmi les membres distingués qui honorent la compagnie par leurs travaux scientifiques, il se trouve des hommes qui sont fiers de pouvoir aujourd'hui se dire vos élèves. Adieu, Stoffels ! que votre âme repose en paix ! Votre souvenir restera gravé dans nos cœurs !!! »

DISCOURS

de M. Verhuyght, pharmacien, au nom des élèves.

« Qu'il me soit permis, Messieurs, d'ajouter aux paroles éloqu岸tes et solennelles que vous venez d'entendre, quelques mots de reconnaissance à la mémoire de l'homme de science et de vertu, dont nous déplorons aujourd'hui la perte irréparable.

C'est au nom de ses élèves que j'ose élever ma faible voix , au nom de tous ceux auxquels cet illustre maître a adressé ces mots si encourageants , si propres à stimuler leur zèle pour l'étude : *quod petis in te est.*

Stoffels ne connaissait point de limites ni de difficultés à la science , et l'on peut dire qu'il possédait à fond toutes les connaissances , qui de près qu de loin , se rapportent à l'art pharmaceutique.

L'élève se sentait grandir chaque jour sous un si grand maître , en appréciant sa méthode d'enseigner et ses manières aimables et pleines d'aménité ; et lorsqu'il nous disait : *ce qu'on veut on le peut* , qui de nous aurait osé ne pas s'appliquer avec la plus grande ardeur à l'étude.

C'est à la modeste école de M. Stoffels , que de savants Professeurs de nos Universités ont senti s'allumer dans leur cœur cette divine étincelle de l'amour de la science , qui devait plus tard resplendir avec gloire et étonner le monde savant par son vif éclat : et Stoffels , en les admirant , ne semblait pas se douter qu'il eut pris la moindre part à préparer la gloire qui couvrait ses disciples.

Sa modestie excessive n'a cependant pu retenir l'admiration d'une foule d'écrivains distingués , étrangers et nationaux , de les mentionner dans leurs ouvrages , comme un des plus savants naturalistes de son époque.

Comme pharmacien , Stoffels doit nous être un modèle par son ordre minutieux et sa scrupuleuse exactitude. Ses nombreux élèves se feront toujours un honneur d'avoir fréquenté son école et un devoir de suivre ses sages conseils.

Oui , Stoffels , en venant vous dire un douloureux adieu , nous , vos élèves , venons jurer sur votre tombe , de faire tous nos efforts pour suivre le chemin d'honneur , de vertu et de science , dans lequel vous nous avez si honorablement précédé. Adieu!...